Marges

Revue d'art contemporain

23 | 2016

Globalismes

Maëline Le Lay, Dominique Malaquais et Nadine Siegert (sld), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique*

Anna Seiderer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1216>

DOI : 10.4000/marges.1216

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2016

Pagination : 140-141

ISBN : 978-2-84292562-8

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Anna Seiderer, « Maëline Le Lay, Dominique Malaquais et Nadine Siegert (sld), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique* », *Marges* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1216>

Maëline Le Lay, Dominique Malaquais et Nadine Siegert (sld), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique*

Rennes, PUR, 2015

Constitué de treize articles d'horizons disciplinaires différents, cet ouvrage propose un aperçu inédit des dynamiques initiées par des artistes qui s'emparent ou produisent des archives. Ces artistes sont originaires d'Algérie, de Côte d'Ivoire, de la République démocratique du Congo, d'Éthiopie, de Madagascar, du Nigéria, du Rwanda, du Sénégal, d'Afrique du Sud, de Tanzanie et du Togo. Loin d'assouvir un goût d'exotisme, l'ouvrage montre comment ce déplacement géographique peut renouveler l'écriture de l'histoire coloniale et ses répercussions contemporaines. Les textes montrent comment les gestes artistiques interpellent, contestent ou condamnent les structures du pouvoir et soulignent les liens inextricables entre les mémoires locales et l'histoire globale.

La mise en présence de différents objets d'analyse tels que la photographie, la vidéo, le roman, le rap, l'installation, la performance, les collections muséales ainsi que les modalités de leur transmission par des expositions, des publications ou leur numérisation,

invite à repenser le concept d'archive. Les verbes qui organisent les trois chapitres du livre, à savoir « Remixer », « Performer » et « (Re)construire » l'archive, marquent la porosité des catégories à partir desquelles penser les pratiques qui s'emparent ou produisent des archives. Ces pratiques ne délimitent donc pas de champs épistémiques mais nomment des gestes.

Si la notion d'archive fait initialement référence au concept de Bruno Latour de « cascades productives de re-présentations » (p. 18) et si elle est explicitée ensuite par le concept de Fetherstone « [...] comme entité fluide, processuelle et dynamique » (p. 19), les différents textes montrent que cette plasticité de l'archive est intimement liée à des enjeux épistémologiques et politiques. Dans les pratiques étudiées, ce sont les liens nécessaires entre savoir et pouvoir qui sont engagés, problématisés et déplacés. La ligne de force se dessine à travers (et par) l'hétérogénéité des thèmes et des textes publiés. En effet, le recueil est composé d'écrits d'artistes ou d'études qui portent sur des

photographes, des vidéastes, des écrivains, des plasticiens, des performeurs, des musiciens, des curateurs, ou encore des projets de recherche qui visent à repenser des événements culturels historiques ou contemporains. Ces textes se présentent sous la forme d'entretiens, de projets et d'analyses à partir desquels sont étudiés les processus de transformation, de détournement et d'élaboration de l'archive. Les auteurs parlent d'« archives alternatives », d'« archives de la vie quotidienne », de « traces », de « négatif photographique », de « manuscrits », de « récits », d'« entretiens », de « sons », de « rythmes ». Ces formes induisent des méthodes d'investigations spécifiques comme le « butinage », le « collage », le « montage », l'« archivage de la mémoire » ainsi que des dispositifs de transmission ou de médiation propres comme la performance, la publication, l'exposition ou la numérisation.

Il est intéressant de voir que les articles qui abordent les pratiques menées sur les collections muséales sont confrontées à leur fétichisation. Le texte consacré à la collection Beier conservée à l'Iwalawahaus à Bayreuth, aborde la question benjaminienne de la perte de l'Aura : « Nous ne devrions pas oublier qu'à travers la digitalisation l'"aura" est perdue, entraînant la perte de l'unicité de chaque objet fondée sur ses origines. Or, maintenir ces origines en vie fait partie du rôle d'un musée. » (Greven & Bounakoff, p. 167). Ainsi, nous pouvons observer que l'Aura est réifiée dès lors qu'elle est appréhendée par le discours institutionnel. Cette tension symptomatique entre recherche critique et fétichisation des collections est problématisée dans l'article qui analyse les résidences d'artistes du musée de Tervuren en Belgique : « Dans le cas de *Congo Far West* [...] la signature des artistes inaugure habilement, à travers le geste symbolique

de sape de l'autorité intrinsèque à l'archive, le transfert d'une autorité politique à une autorité artistique. » (p. 120) L'auteure souligne les récupérations institutionnelles de pratiques posées comme transgressives. Les incessantes transformations de l'archive renforcent l'ordre des choses dans sa libéralité (Le Lay, p. 121). Ainsi, l'autorité reformulée par l'identification de l'archive à l'« original » dont le musée devrait garantir la « survie », est problématisée, indirectement ici, par l'habileté de l'institution à récupérer des gestes qui mettent en cause son autorité et son rôle de « gardienne du temple ».

Il ne s'agit pas pour les auteurs de l'ouvrage d'opposer des archives « alternatives » à des archives officielles comme les « archives historiques », « publiques » ou encore les « collections », mais de distinguer les pratiques développées autour de ces différentes archives. Bien loin de tomber dans une dichotomie simpliste qui ferait des productions contemporaines d'archives, générées par les artistes, des objets critiques du passé, la plupart des textes montrent au contraire que la frontière entre le pouvoir institué par les grands récits officiels et son altération est ténue et éphémère. Les institutions, qu'elles soient muséales, éditoriales, artistiques ou discursives, filtrent les pratiques et conditionnent ou détournent – à leur tour – la portée des gestes artistiques qu'elles présentent ou promeuvent. Ainsi, ce recueil permet-il d'observer que le pouvoir critique d'un manuscrit, d'une photo, d'un film, d'un objet, d'un discours, d'un témoignage, d'une intonation, d'une chanson, d'une installation ou d'une performance, n'est jamais donné et qu'il ne peut être appréhendé qu'à partir des gestes qui s'emparent de l'archive et la refondent.

Anna Seiderer